

La troisième session de la C.I.A.P.

Autor(en): **Junod, Louis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **38 (1948)**

Heft 1

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1005677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La troisième session de la C. I. A. P.

Par Louis Junod, Lausanne.

La C. I. A. P. (Commission Internationale des Arts et Traditions Populaires) a tenu à Paris, du 1 au 5 octobre 1947, sa troisième session plénière, qui avait été organisée par le secrétaire général, Mr. Foundoukidis. Un grand nombre de pays y étaient représentés, la Suisse notamment par un délégué de notre Société. Les séances avaient lieu au Musée de l'Homme, au Palais de Chaillot, sous la présidence de Mr. Salvador de Madariaga, le président idéal pour une rencontre internationale. Les débats se tenaient en français et en anglais; chaque discours prononcé dans une de ces deux langues étant ensuite traduit dans l'autre, il en résultait un certain ralentissement; malgré cela, du bon travail a été fait.

Outre les membres de la C. I. A. P., un certain nombre d'observateurs du dehors assistaient aux travaux: délégués de l'U. N. E. S. C. O., du S. I. T., etc. Parmi les objets traités au cours de la session, mentionnons les tentatives faites pour définir et circonscrire le champ de la C. I. A. P. Deux tendances sont en présence: celle qui veut restreindre l'activité de la Commission au folklore (*Volkskunde*) et celle qui tend au contraire à l'élargir et à y englober également toute l'ethnographie (*Völkerkunde*). La tendance actuellement la plus générale semble bien être celle qui vise à l'élargissement de la C. I. A. P. C'est dans le même sens que va l'opinion qui accorde la plus grande importance à la musique de jazz, dans le domaine de la musique populaire; c'est la source de l'apparition d'un nouveau folklore un peu partout en Europe; la C. I. A. P. devrait lui accorder son attention dès maintenant, sans attendre que ce phénomène soit devenu historique pour le consacrer et le déclarer digne d'étude.

La question des atlas de folklore a également été étudiée: règles analogues dans la façon de mener les enquêtes, l'établissement des cartes, emploi d'échelles pouvant facilement se réduire à une échelle de base au $1/1\,000\,000$, etc. Cette discussion utile a permis pourtant de constater que la méthode des atlas a encore des adversaires décidés, peu nombreux cependant.

La reprise de la publication d'une bibliographie internationale du folklore a également été discutée; il est à souhaiter que la nouvelle entreprise puisse être une continuation de la *Volkskundliche Bibliographie* créée par Hoffmann-Krayer et continuée par Paul Geiger.

Un des objets les plus importants de la session fut la discussion des nouveaux statuts de la C. I. A. P., permettant sa réor-

ganisation après la seconde guerre mondiale. Ces statuts ont été adoptés, un bureau nommé, faisant une part équitable à tous les pays. Plus importante encore fut la décision de créer les dix sections de travail suivantes: 1) bibliographie; 2) méthodologie et terminologie; 3) musées, collections et archives; 4) société, religion et droit; 5) habitat, travail et technologie; 6) arts plastiques et décoratifs; 7) littérature; 8) musique et danse; 9) arts dramatiques et jeux; 10) expositions et festivals. Ont été désignés pour présider au travail de ces sections notamment notre collègue Paul Geiger pour la section de bibliographie, et M. Daniel Baud-Bovy pour la dixième section.

Le projet d'exposition internationale d'arts populaires, prévue à Berne avant la guerre et qui n'a pu avoir lieu à cause des circonstances, a été repris; la réalisation en aura probablement lieu à Berne en 1951. La question du siège de la C. I. A. P. et de son secrétariat général n'a pas été tranchée; même si la C. I. A. P. devait être rattachée étroitement à l'U. N. E. S. C. O., le secrétariat général pourrait se fixer n'importe où et ne serait pas lié à un pays déterminé plutôt qu'à un autre.

Mentionnons encore une décision positive, celle du rattachement à la C. I. A. P. des « Archives Internationales de musique populaire », logées actuellement au Musée d'Ethnographie de Genève, et dues surtout à l'initiative du professeur Brailoiu. Selon le principe de décentralisation jugé souhaitable et admis, ces Archives resteront à Genève, tout en bénéficiant de l'appui de la C. I. A. P.

Des séances consacrées au film et à la musique ont eu lieu le soir; celle du premier octobre permit la projection de films folkloriques, qui devaient servir de matière à la discussion du lendemain; on y vit du bon et du moins bon; c'est le cas lorsque le cinéaste s'en mêle seul et néglige les conseils du savant, sacrifiant l'authentique au pittoresque et à ce qui peut faire davantage d'impression sur le grand public. Il y a là un équilibre difficile, mais réalisable cependant, comme l'ont montré certains films français et un film suédois. Nos films sur certaines activités en voie de disparition dans les Grisons auraient fait fort bonne figure, il est seulement regrettable que notre modestie suisse nous ait empêchés de les présenter à Paris.

Les débats se sont déroulés dans le meilleur esprit d'une véritable collaboration internationale. Si on a déploré certaines absences dues aux difficultés politiques et financières de l'heure actuelle, on n'a pas oublié les absents, et on leur a réservé leur place dans le bureau et dans les sections de travail. La participation de savants russes, souhaitée vivement, viendra bientôt, on

veut l'espérer, rendre leur caractère universel aux travaux de la C. I. A. P. Nos collègues français se sont dépensés largement pour rendre aux congressistes leur séjour à Paris agréable; ils se sont montrés dignes de leur réputation d'accueil hospitalier, unissant si naturellement la science à la simplicité et à la cordialité. Le premier bénéfice que l'on retire de la participation à des congrès et sessions internationales n'est-il pas de faire la connaissance personnelle de confrères dont on apprécie les travaux et que l'on est heureux de rencontrer autour d'une table de séance ou de restaurant? C'est certainement là le souvenir remporté chez eux par tous les participants à cette troisième session plénière de la C. I. A. P.

Rapport de la Société pour 1947.

A. Rapport général.

Le 31 décembre 1947, la Société suisse des traditions populaires comptait 838 membres (752 l'année précédente). Elle s'est accrue de 106 membres, et en a perdu 20, dont 12 décédés.

Cette augmentation réjouissante est due en tout premier lieu à l'activité intense et féconde d'un seul membre de la Société. Nous voudrions une fois de plus, cette année, prier instamment tous nos membres et spécialement nos délégués cantonaux, de continuer leur travail de recrutement, vu les circonstances actuelles. La Confédération vient de diminuer d'un tiers sa subvention pour 1948; nous devons compenser cette diminution de ressources par l'accroissement de nos effectifs, si nous voulons poursuivre notre activité sans la diminuer en rien et augmenter les prestations de nos membres malgré la cherté actuelle de la vie.

La composition du Comité n'a subi aucune modification au cours de cette année. Nous avons fait appel à M. Dr Joseph Bielander à Brigue pour remplacer au sein du Conseil M. le Chanoine Denis Imesch de Sion, décédé, qui a bien mérité de notre Société.

La Rédaction de nos périodiques n'a subi aucun changement au cours de 1947. Nous exprimons à tous les rédacteurs nos meilleurs remerciements pour leur travail.

La Société a publié durant cette année:

- 1^o «Archives suisses des traditions populaires», 4 fascicules, 288 pages, dont un cahier spécial «Volkskundliche Arbeit im Ausland».
- 2^o «Schweizer Volkskunde» (Bulletin, partie allemande), 6 fascicules, 126 pages.
- 3^o «Folklore suisse» (Bulletin, partie romande), 4 fascicules, 64 pages.
- 4^o J. Jörgler, «Bei den Walsern des Valsertales», 2. Aufl., bearbeitet von Paula Jörgler, 127 pages (vol. 10 des publications de la Société suisse des traditions populaires).
- 5^o Walter Escher, «Dorfgemeinschaft und Silvestersingen in St. Antönien, ein Beitrag zum Problem Gemeinschaft und Brauch», 138 pages (vol. 31 des publications de la Société suisse de traditions populaires).
- 6^o R. P. Notker Curti, «Volksbrauch und Volksfrömmigkeit im katholischen Kirchenjahr», 151 pages (Traditions suisses vol. 7).